

# La colombe et son nourrisson

Une colombe gémissait  
De ne pouvoir devenir mère :  
Elle avait fait cent fois tout ce qu'il fallait faire  
Pour en venir à bout, rien ne réussissait.  
Un jour, se promenant dans un bois solitaire,  
Elle rencontre en un vieux nid  
Un œuf abandonné, point trop gros, point petit,  
Semblable aux œufs de tourterelle.  
Ah ! Quel bonheur ! S'écria-t-elle :  
Je pourrai donc enfin couvrir,  
Et puis nourrir, puis élever  
Un enfant qui fera le charme de ma vie !  
Tous les soins qu'il me coûtera,  
Les tourments qu'il me causera,  
Seront encor des biens pour mon âme ravie :  
Quel plaisir vaut ces soucis-là ?  
Cela dit, dans le nid la colombe établie  
Se met à couvrir l'œuf, et le couve si bien,  
Qu'elle ne le quitte pour rien,  
Pas même pour manger : l'amour nourrit les mères.  
Après vingt et un jours elle voit naître enfin  
Celui dont elle attend son bonheur, son destin,  
Et ses délices les plus chères.  
De joie elle est prête à mourir ;  
Auprès de son petit nuit et jour elle veille,  
L'écoute respirer, le regarde dormir,

S'épuise pour le mieux nourrir.  
L'enfant chéri vient à merveille,  
Son corps grossit en peu de temps :  
Mais son bec, ses yeux et ses ailes,  
Différent fort des tourterelles ;  
La mère les voit ressemblants.  
À bien élever sa jeunesse  
Elle met tous ses soins, lui prêche la sagesse,  
Et surtout l'amitié, lui dit à chaque instant :  
Pour être heureux, mon cher enfant,  
Il ne faut que deux points, la paix avec soi-même,  
Puis quelques bons amis dignes de nous chérir.  
La vertu de la paix nous fait seule jouir ;  
Et le secret pour qu'on nous aime,  
C'est d'aimer les premiers, facile et doux plaisir.  
Ainsi parlait la tourterelle,  
Quand, au milieu de sa leçon,  
Un malheureux petit pinson  
Échappé de son nid vient s'abattre auprès d'elle.  
Le jeune nourrisson à peine l'aperçoit,  
Qu'il court à lui : sa mère croit  
Que c'est pour le traiter comme ami, comme frère,  
Et pour offrir au voyageur  
Une retraite hospitalière.  
Elle applaudit déjà : mais quelle est sa douleur,  
Lorsqu'elle voit son fils, ce fils dont la jeunesse  
N'entendit que leçons de vertu, de sagesse,  
Saisir le faible oiseau, le plumer, le manger,  
Et garder au milieu de l'horrible carnage  
Ce tranquille sang froid, assuré témoignage

Que le cœur désormais ne peut se corriger !  
Elle en mourut, la pauvre mère.  
Quel triste prix des soins donnés à cet enfant !  
Mais c'était le fils d'un milan :  
Rien ne change le caractère.

Jean-Pierre Claris de Florian (1755–1794)